

un pari : la formation des laïcs

La demande est de plus en plus soutenue ; les réponses ne manquent pas, avec des modalités et des objectifs variés, à tous les niveaux de compétence et de spécialisation. Plutôt que de faire leur inventaire, on propose ici d'analyser un projet original de formation qui est pris en charge par une communauté et dégagé de toute visée utilitaire immédiate. L'énoncé de ses enjeux laisse apparaître l'articulation nécessaire des dimensions personnelle, ecclésiale et missionnaire, mutuellement garantes de leur authenticité humaine et chrétienne. Le pari qu'il faut gagner est celui d'une appropriation du mystère de Dieu et de l'homme par le plus grand nombre possible de croyants ; c'est la condition pour que des milliers de paroles, nourries d'expériences singulières, mais instruites par le travail de l'intelligence, parviennent à dire un peu mieux la vérité donnée dans l'événement de la révélation. Il n'est pas exagéré de prétendre que l'avenir de l'Eglise se joue pour une bonne part dans le partage de ces savoirs.

La formation des laïcs est devenue un sujet à l'honneur depuis quelques années. Les initiatives sont multiples et diverses ; elles témoignent d'une réalité en plein essor et porteuse de significations riches pour l'avenir. Notre propos n'est pas de l'aborder d'une manière générale, ce qui risquerait d'en donner une vision trop uniforme et de méconnaître la variété des enjeux suscités par ces différentes démarches.

Nous choisissons donc de partir d'une expérience particulière qui nous semble révélatrice de la dynamique engagée par la formation des laïcs.

I

une expérience collective de formation

Il s'agit de l'effort engagé dans le cadre de la pastorale de la santé à Lyon et qui a commencé en 1975. Le Père Christian Montfalcon, délégué diocésain à cette époque, a eu l'initiative de ce projet ; son intuition, partagée par quelques-uns, est devenue une réalité collective importante dans notre vie ecclésiale d'aujourd'hui.

le mode de financement

L'originalité de l'intuition visait, au départ, à faire de ce projet, plus qu'une entreprise de formation « en soi », le moyen de promouvoir une dimension collective, en lien avec l'Eglise et la réalité du monde, donc un « avenir ».

Les étapes et les modalités qui ont permis ce passage sont liés en grande partie au mode de financement choisi : se mobiliser collectivement en constituant une aumône qui devait permettre à certains de suspendre momentanément leur activité professionnelle pour se consacrer à des études approfondies. Ainsi, la formation n'était pas renvoyée uniquement à une démarche individuelle, mais engageait tout un peuple.

En son début, l'effort financier fut couvert par la communauté ecclésiale du monde de la santé, ce qui a permis de mener une recherche dans une certaine liberté de pensée, sans nuire au lien vivant avec l'Eglise présente dans tous les autres secteurs de la pastorale. Mais d'autres relais financiers devenaient nécessaires pour favoriser son développement : ils furent sollicités auprès des organismes de formation permanente (A.N.F.H., pour le personnel des Hospices civils de Lyon) et, sous forme de bourses, auprès de la Fondation Rodhain ou des Facultés catholiques de Lyon. Actuellement, le diocèse attribue des bourses de formation et notre communauté ecclésiale a bénéficié de cet important soutien.

Aborder la formation des laïcs par sa dimension économique ne représente pas un aspect second : il est déterminant quant aux rapports qu'il crée entre les personnes et il fait de la formation une carte maîtresse pour développer une dimension collective responsable et repérable.

une formation non totalisante, diversifiée, communautaire

Si le maître mot précédent était le « financement », celui qui caractérise cette expérience est celui de « gratuité ». Il peut paraître paradoxal, mais il est tout aussi déterminant. Il signifie que, si l'Eglise en mission dans le monde de la santé à Lyon propose une formation à quelqu'un, elle ne s'engage pas *a priori* à lui donner un ministère. Elle ne forme pas l'intéressé pour tel ou tel service précis déterminé d'avance. De même, celui ou celle qui accepte de suivre une formation n'a aucun contrat, d'aucune sorte, pour l'avenir.

L'intérêt premier du projet est de permettre à des chrétiens de mieux structurer intellectuellement leur foi et d'avoir « des mots » pour la dire de façon audible aux hommes de notre temps. La gratuité de la formation exprime donc la volonté de ne pas confondre immédiatement exigence intellectuelle et besoins pastoraux. Elle évite ainsi le risque d'une formation totalisante, ce qui n'empêchera pas par la suite de faire appel à la disponibilité de certains pour un service d'Eglise.

Le choix de la personne doit tenir compte des critères de l'objectif de formation, mais aussi de la personnalité du formé. La diversité des propositions de formation représente une garantie contre le piège du modèle uniforme et évite aussi le risque d'une dépersonnalisation. Selon le charisme et la situation de chacun, il existe des portes fort différentes pour entrer dans ce projet, que ce soit pour la discipline (théologie, philosophie, sociologie, musicologie, etc.) ou pour le lieu et l'institut choisis.

Dans la perspective du projet, c'est la communauté, par le biais de ses responsables, qui envoie des chrétiens se former. Outre la solidarité exprimée par le partage financier, cette demande signifie la prise en charge communautaire de l'effort de formation. Par ailleurs, la majorité de ceux et celles qui se sont formés n'aurait jamais pris une telle décision si l'initiative n'avait pas été proposée par d'autres. Se confronter à un travail intellectuel sans motif professionnel ou financier est déjà une gageure de nos jours ; mais en plus, on est souvent soi-même très mauvais juge de ses capacités et on a besoin de l'appel efficace des autres et de leur soutien en cours de route.

II

les enjeux

La description de cette expérience particulière nous permet de saisir, plus généralement, les enjeux significatifs de la formation des laïcs dans ses trois dimensions : personnelle, ecclésiale, missionnaire.

la dimension personnelle

Même si la formation s'inscrit dans un cadre plus collectif, elle est toujours une décision de la personne et, avant tout, un enjeu pour celle-ci.

Pourquoi se former ? Les motivations, nombreuses et diverses, pourraient se regrouper autour d'un critère dominant : l'acquisition d'une compétence. S'il est évident que la démarche de foi n'a pas besoin d'emprunter un détour théologique, philosophique ou autre pour se découvrir et s'affirmer, il n'en reste pas moins vrai que la formation offre la chance d'acquérir :

- une ouverture à plus grande intelligence des choses de la foi,
- une nouvelle édification personnelle,
- une meilleure cohérence évangélique de sa personne.

Une meilleure intelligence de la foi

Nous sommes très marqués par notre époque où intelligence et foi s'opposent. Cette antinomie revêt plusieurs formes. Ainsi, il n'est pas rare d'observer, chez de nombreux chrétiens, une distorsion entre une compétence professionnelle hautement qualifiée et une connaissance religieuse proche des représentations infantiles ; cet écart est souvent intenable pour la foi qui résiste mal à un tel contexte. Une autre forme est une sorte de juxtaposition entre la vie quotidienne et la vie de foi ; l'une et l'autre ne se confrontent pas, chacune étant en marge de l'autre. Le risque est alors de pratiquer une foi vidée de toute signification et de s'en tenir à son aspect religieux, formel ou moralisateur. Une troisième forme s'imposera de plus en plus : la méconnaissance, voire la disparition, de la culture chrétienne dont les seuls repères seront magiques ou ésotériques.

La formation rappelle donc un aspect essentiel de la foi, son rapport avec l'intelligence et la raison. Car, si la foi ne se fonde pas sur des arguments rationnels, elle s'affirme conforme à la raison. Se former, c'est donc réfléchir sur les conditions du croire et permettre à tout laïc de rendre la foi intelligible aujourd'hui. Mais la visée de ce travail ne s'arrête pas à une adaptation du vocabulaire. Elle a pour objectif de se laisser toucher plus profondément par le monde en mutation afin de l'accueillir dans sa nouveauté et son devenir.

J'avais été frappée, à l'occasion d'un test, que de jeunes étudiants en théologie, malgré plusieurs années de formation, véhiculaient de manière inconsciente des données de compréhension héritées davantage de théologiens du XIX^e siècle que des découvertes du XX^e. Le langage moderne du catéchisme était passé, mais la structure plus profonde de la pensée croyante était encore très imprégnée par la

culture de l'époque précédente. Ce n'est pas étonnant, car l'inconscient collectif évolue lentement ; mais s'il ne laisse pas atteindre par la nouveauté, il risque d'augmenter l'écart et de manquer le rendez-vous du présent-à venir.

Une nouvelle édification personnelle

Bien souvent, on présente la révélation comme une donnée en soi à laquelle le croyant n'aurait qu'à adhérer. W. Kasper apporte un éclairage fort intéressant sur ce concept : « *En ce dernier sens, la révélation n'est pas une donnée en soi, mais quelque chose qui se donne ; non pas un fait, mais un événement. (...) La foi en ce sens général ne signifie pas une affirmation catégoriale de quelques vérités suprarationnelles, mais l'option fondamentale de s'engager dans cette dimension du mystère divin et de comprendre et d'endurer, à partir de là, la vie, le monde, l'homme et l'histoire* »¹.

L'enjeu de la formation n'est pas seulement d'acquérir des savoirs, mais de se laisser traverser et interroger par ces savoirs, et ainsi de faire véritablement œuvre théologique. C'est un chemin qui rend les chrétiens capables désormais d'une parole libre et personnelle, dégagée de « slogans » religieux non habités par une foi vivante.

Dans ma rencontre avec des étudiants, j'ai fait souvent le constat suivant : on a la théologie de son expérience ; autrement dit, l'originalité de la pensée est très proche des expériences qu'on a été amené à faire sur le plan spirituel et humain. Cette affirmation peut paraître une banalité, voire une évidence ; mais si on la prend au sérieux, n'est-elle pas à l'origine d'une formidable espérance pour la participation des laïcs ? Car chacun est sensible à un aspect du mystère de l'homme et de Dieu et, de ce fait, porteur, dans son histoire, d'une manière de vivre ce mystère. Ainsi, qu'on rende à chacun son originalité et le signe de sa différence et la Parole de Dieu devient une parole non plus désincarnée, mais partagée et vécue par tout un peuple dans sa diversité.

La formation ne rend pas les gens semblables, au contraire elle les particularise et structure leurs différences.

1. W. KASPER, *Le Dieu des chrétiens*, Paris, Ed. du Cerf, 1985, p. 181.

Une meilleure cohérence entre la foi et la liberté d'esprit

La formation développe le sens critique de l'étudiant, avec le risque d'apporter une certaine déstabilisation. En effet, l'un des aspects de la démarche intellectuelle est de vérifier, de soumettre au raisonnement, d'utiliser le doute, l'analyse et la critique. Dans le cas de la théologie, la foi est mise en question. Non qu'elle soit niée, mais elle doit se laisser interroger sur ses raisons et sur son contenu. Cette démarche est décapante : il faut accepter de perdre sa vérité pour se laisser toucher par la Vérité. La démarche critique propre à la formation suscite une mise à distance à l'égard du comportement croyant ou peut induire un temps de désert ou de doute. Chez la plupart de ceux qui se sont formés, le début des études a marqué une interruption dans la vie de prière ; le travail intellectuel suppose aussi une certaine austérité. Pourtant les traversées de désert, les efforts ajoutés les uns aux autres, assouplissent l'esprit et le rendent plus disponible et prêt à recevoir une vérité ignorée jusque-là.

La liberté d'esprit qu'engendre la formation intellectuelle donne le goût de la recherche du nouveau et de l'action indépendante. Elle éveille aussi un goût pour le dialogue avec d'autres formes de pensée et contribue à se démarquer de discours trop sectaires ou partiaux. C'est pourquoi en proposant une diversité de lieux pour se former, on évite le risque d'autarcie et on crée l'occasion de s'ouvrir et de critiquer sa propre pratique ecclésiale.

Par son approche interdisciplinaire, la formation témoigne que la réalité de la foi, comme toute réalité humaine et sociale, ne peut être perçue que par une diversité de regards ; une discipline ne peut pas, à elle seule, rendre compte du mystère de la foi ou de l'homme. Néanmoins, au-delà de cette diversité nécessaire, la théologie vise à renforcer une cohérence et une logique propres à son savoir. Une fois structuré, celui-ci renouvelle la foi personnelle en lui permettant de se confronter autrement avec l'évolution culturelle du monde.

Dans cette réappropriation de la tradition de l'Eglise, la personne comme la communauté qui l'envoie puisent un souffle nouveau. Si cet objectif est atteint, la formation des laïcs a rempli sa mission : elle les rend davantage témoins de leur vocation baptismale et fait d'eux des croyants libres et responsables.

la dimension ecclésiale

La présentation de l'expérience particulière conduite par la pastorale de la santé a montré combien la formation pouvait vivifier un tissu ecclésial. Mais toute entreprise de formation, pour être efficace, exige que soient précisées des finalités, une stratégie et une évaluation. Si cet aspect « politique » concerne en premier les responsables d'Eglise ou les centres de formation, il interpelle également les laïcs pour les associer au devenir de cette entreprise ecclésiale. Il faut donc demander : pourquoi former ? Comment former ? Pour quel avenir ?

Pourquoi former ?

En référence à l'ouvrage *Formation chrétienne des adultes*, on distinguera trois domaines : la formation d'agents ecclésiaux, l'enseignement du savoir théologique, la catéchèse des adultes².

Cette répartition un peu formelle a l'avantage d'établir des distinctions. Il ne s'agit pas de les classer selon un ordre préférentiel, mais d'attester que la finalité n'est pas la même pour chacune. Le choix se fait à la croisée de multiples critères liés aux possibilités existantes, aux motivations des formés, aux besoins repérés, etc. Par exemple, une formation universitaire théologique ne prépare pas forcément à la catéchèse adulte ou à un service ministériel particulier ; la compétence qu'elle apporte est précieuse pour rendre compte aujourd'hui du contenu de la foi ; par contre, la démarche pastorale ne s'acquiert pas uniquement à l'aide de connaissances ; d'autres aspects devront être pris en considération.

Au risque de se figer, les caractéristiques propres à chaque objectif font mesurer l'importance des choix à opérer, pour les responsables ecclésiaux clercs et laïcs, et obligent à développer une stratégie adaptée.

Comment former ?

Deux points semblent importants :

— *les financements* : toute formation importante en requiert un, tant pour les études elles-mêmes que pour le temps donné. L'exemple

2. Centre National de l'Enseignement Religieux, *Formation chrétienne des adultes. Un guide théorique et pratique pour la catéchèse*, Paris, Ed. Desclée De Brouwer, 1986.

citée plus haut a montré comment une communauté a su trouver par elle-même des moyens financiers. Sa démarche indique concrètement que le peuple de Dieu prend en charge la formation de quelques-uns de ses membres. Elle revêt donc, au-delà du geste de partage, une signification importante pour la vie même de la communauté. L'apport du diocèse, lorsqu'il est possible, notamment par l'octroi de bourses, confirme et élargit encore cette dimension d'ecclésialité.

Se pose aussi la question de l'après-formation. Le financement d'une formation implique-t-il *ipso facto* une obligation de service en retour ? Devra-t-on renouveler ce financement si la personne formée souhaite poursuivre ses études au-delà du diplôme prévu ? Qu'en sera-t-il des laïcs qui voudraient « monnayer » leur fonction en devenant eux-mêmes enseignants ou chercheurs ? De quels supports financiers et institutionnels disposeront-ils ? Pour le moment, ces questions restent ouvertes...

— *le rapport petit nombre / grand nombre* : former quelques laïcs amène inévitablement le problème du rapport nouveau à prévoir entre eux et les autres. Va-t-on produire une nouvelle élite dont l'existence irait à l'encontre du sens même du peuple de Dieu ? Il est sans doute trop tôt pour cerner ces risques dans leur réalité. Mais on peut déjà suggérer deux pistes de réflexions :

— L'importance du lien entre le formé et le tissu ecclésial. Plusieurs raisons motivent la nécessité de relier le formé et une communauté ecclésiale personnalisée : d'abord, les exigences du travail intellectuel ; le risque de découragement, la lassitude sont inévitables et requièrent une aide technique ou amicale pour persévérer dans l'effort entrepris. Ensuite, la démarche personnelle ne peut pas être isolée de celle de l'Eglise. La formation tend déjà à mettre en « dehors ». Face à la tentation du doute, comme aux moments de jubilation, le formé a besoin d'être « assis » au milieu d'autres croyants, autant pour se reposer sur la foi des autres que pour être reconnu dans la joie de ses découvertes.

— Les réajustements inévitables à prévoir. En effet, l'existence d'une communauté ecclésiale ne résoud pas tous les problèmes. L'ajustement avec la communauté qui envoie n'est pas toujours facile : soit la communauté attend beaucoup et immédiatement de celui qui est en train de se former ; mais celui-ci n'est pas encore en mesure de répondre, d'où une impression d'insatisfaction et de frustration de

part et d'autre. Soit le formé représente un certain « danger » dans la communauté en raison du pouvoir que lui donnent ses connaissances, ce qui risque de creuser peu à peu un fossé ou, tout du moins, une méfiance entre les uns et les autres.

Par ailleurs, le formé aura à se situer face aux ministères existants, notamment celui des prêtres. Le rapport s'avère quelquefois difficile, conflictuel, entre « clergé » et « laïc formé ». Comment reconnaître la spécificité de chacun, sans donner l'impression de déposséder l'autre ? Des temps communs de formation ne permettraient-ils pas d'aménager des conditions de collaboration satisfaisante entre eux ?

Pour quel avenir ?

La question se pose au niveau des formés. L'acquisition de diplômes, notamment pour les femmes, est un moyen de reconnaissance extrêmement important. Elle accorde à l'intéressée une plus grande crédibilité au regard de l'Eglise et du monde. Elle donne aussi un certain « prestige », propice à un renouvellement du rapport homme/femme et laïc/clergé. Désormais, la différence ne se situe plus dans cette double opposition, elle se déplace vers un rapport entre personnes compétentes ou non. Ce qui devient décisif est moins le sexe ou le statut canonique que la capacité à assumer tel ou tel rôle, à fournir telle ou telle production.

Dans cette perspective, un certain nombre de laïcs formés souhaite assurer un service ou un ministère dans l'Eglise, pour lesquels d'autres formes de reconnaissance pourraient être développées.

La question de l'avenir se pose au niveau de l'Eglise, qui ne peut que tirer profit de la démultiplication des savoirs qu'elle aura contribué à mettre en place. Toute la communauté bénéficiera de la nouvelle dynamique ainsi engagée.

Mais deux difficultés surgissent : devant le jaillissement des initiatives que provoquera la diversité des savoirs acquis, l'Eglise acceptera-t-elle de prendre acte de cette nouveauté et d'encourager ces réalisations, ou demeurera-t-elle sur une prudente réserve ? Quel statut accordera-t-on à la parole des chrétiens : celui du « discours officiel » ou celui d'une parole située dans un temps et un lieu donnés ?

la dimension missionnaire

Cette dernière dimension est déjà très présente dans ce que nous avons décrit, mais il est important de la souligner de manière spécifique. Si la formation favorise une structuration personnelle évangélique, si elle revivifie le tissu ecclésial, elle est aussi une porte ouverte sur le monde. Un va-et-vient entre les pensées qui traversent le monde et l'Eglise s'avère de plus en plus nécessaire. Pour y parvenir, des interconnexions seraient souhaitables et efficaces. Par exemple :

— On constate que, souvent, chaque discipline élabore sa réflexion sans tenir compte des découvertes et des acquis des autres. On peut se réjouir de la tendance actuelle vers une interdisciplinarité dans les lieux de formation ; mais celle-ci devrait être renforcée : ainsi, les laïcs inscrits à l'Université pourraient se voir accorder des facilités, sous forme d'équivalences, pour accéder à une formation théologique.

— On pourrait multiplier aussi les lieux de recherche où s'élaborent des passerelles avec d'autres disciplines, notamment avec les sciences biologiques, les sciences humaines, les sciences morales. Certes, ce travail est largement engagé par des spécialistes, théologiens, philosophes, savants... ; mais il revient précisément à la formation de chrétiens laïcs de démultiplier et de répandre ces savoirs, de leur faire rejoindre le quotidien et son actualité.

Là se joue un pari essentiel. Quand il sera gagné, peut-être sera-t-on étonné de la puissance renouvelée de la Parole.

*« Comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux,
et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre,
sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner,
sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange,
ainsi se comporte ma parole,
du moment qu'elle sort de ma bouche :
elle ne retourne pas vers moi sans résultat,
sans avoir exécuté ce qui me plaît
et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée. »*
(Isaïe 55, 10)

monique audinat